

## L'île de mes souvenirs

Par un mouvement contrôlé, j'ouvre doucement les volets de mes pupilles. C'est le matin ou l'après-midi. Peut-être même le soir, la nuit. Deux trois rayons transpercent la paille au-dessus de mon corps endolori. La poussière de grain continue de glisser de ma paume jusqu'à atteindre délicatement le sol. Il faut que je m'active. Je longe la côte, pieds nus et humidifiés par les vaguelettes qui me caressent doucement. Et ces grains continuent de découler de ma paume, je trace mon chemin. Il y a des palmiers, des beaux rochers. Mais il y a aussi quelques bois morts et des buissons secs.

Comme tous les jours, ou tous les soirs, ou toutes les nuits je me remémore. En construisant mon île grain par grain, je me remémore. 18 années que je dépose, par jour, ces huitante-six-mille et quelques grains de sable. La mer accompagne les côtes de cette, encore, petite île. Parfois elle emporte avec elle quelques grains et les disperse. Et je regarde ces petites boules jaunes se dissiper un peu comme mon esprit. On me le disait souvent, d'ailleurs. Je suis trop dissipée. Je suis toujours sur la lune. Je suis toujours ailleurs mais jamais là. Et si la vie se vivait, finalement, ailleurs ? Peut-être ailleurs que dans ce bureau, que dans cette salle de classe ou que dans cet appartement. Ça y est je divague. À propos, les vagues continuent de tapoter les bords de mon île. Je me rappelle de ma grand-mère. Elle répartissait ses grains comme moi et lorsqu'elle commença à se faire trop vieille elle me racontait que les vagues tapaient plus violemment contre son île et qu'elle n'était plus capable de la reconstruire. Avant de finir en poussière d'étoile, elle m'a dit que son île était complètement détruite par les tempêtes de la vie. J'ai eu de la peine pour elle. Elle a mis tant de temps à placer chaque morceau pour que tout concorde. Ma mère aussi m'a raconté comment elle éparpillait ses grains. Elle m'a avoué qu'elle a plusieurs fois jeté une poignée dans la mer par dépit, par honte ou par haine. C'est vrai qu'il y a des jours ou des soirs ou des nuits où je souhaiterais avoir moins de grains à placer, et d'autres, où j'en aurais besoin du double. Elle m'a avoué qu'elle a gaspillé beaucoup de sable. Elle me disait toujours que c'était la faute de papa. D'ailleurs, mon papa a trouvé qu'on pouvait faire fondre ces petites billes cuivrées pour en faire quelque chose de moins volatile. Mais en brûlant ces grains, il a brûlé les ailes de ma maman. D'ailleurs, il a enflammé son île. Maman disait qu'il avait d'abord enflammé son cœur et que c'était pour cela qu'elle ne s'en séparait pas. Je me demandais comment c'était possible, un cœur qui brûle ça doit être douloureux et j'en voudrais à la personne qui jouerait avec mon cœur et le ferait danser avec les flammes.

Je ferme les yeux. J'entends les sifflements du vent murmurer dans mes oreilles. Je croirais presque distinguer quelques mots. Quelques grains s'envolent et me cognent. Pris par le vent, il y

en a qui frappent mon visage douloureusement. Douloureusement, comme ce garçon qui avait joué avec moi. Je l'aimais bien, je l'aimais trop. Il m'aimait bien, il ne m'aimait pas assez. Ou peut-être qu'il l'aimait trop, elle. Est-ce qu'il avait enflammé son cœur, à elle ? Parce qu'elle a pleuré autant que moi lorsqu'elle a découvert. Découvert cette double existence, ce dédoublement de vie, ce double mensonge.

Le vent s'adoucit, mon visage est soulagé.

Mon frère n'arrivait jamais à être soulagé. Son visage brûlait et son corps était couvert de cicatrices. Il disait que sur son île les tempêtes étaient trop violentes. Mais, en même temps, il ne faisait rien pour guérir ses blessures. Il a fini par abandonner la construction. Il s'est laissé emporter par les vagues. Peu après, ma maman l'a suivi. Elle m'a laissé une lettre en me disant qu'ils allaient construire une autre île, ensemble, loin, très loin d'ici. Je ne les comprends pas. Sur mon île j'ai affronté beaucoup de tempêtes de sable et même des tsunamis. J'ai toujours tout reconstruit et soigné mes plaies. Même si l'idée de tout recommencer ailleurs, sur une autre mer ou même un océan, a déjà traversé ma pensée, je n'ai jamais renoncé à cette terre natale. Et j'aime chaque grain de chaque parcelle de cette île. Peut-être que c'est pour cela qu'ils ont quitté leurs îles. Ils les aimaient trop. Ma sœur me disait que l'amour détruit. Elle me racontait souvent l'histoire de Roméo et Juliette. Elle vivait la même histoire sauf que son Roméo c'était plutôt Roméa. Un amour sans barbe, un amour sans voix grave. Pourtant Juliette savait qu'il ne fallait pas jouer avec le feu. L'amour détruit. Le feu brûle et l'eau mouille. Leur amour était trop fort. Mais la colère de mon père était sans doute plus forte. Et dans un monde où la loi du plus fort règne, elles ont perdu le combat. Ma sœur alimentait la mer de ses larmes inconsolables jusqu'à totalement inonder son île. L'amour détruit. Le feu brûle et l'eau inonde.

Mes yeux fatiguent et se ferment, je sens le vent déchirer ma peau avec le sable. Je ferme les yeux et serre les dents, le cœur suit et se serre également. Ma gorge se noue.

Ma gorge. C'est mon père qui la nouait. Ses grandes mains laissaient des marques d'amour sur mon cou. C'est ce qu'il disait. Qu'il m'aimait. Mais quand ses yeux s'assombrissaient et que ses mains se déposaient sur ma gorge, j'avais peur. L'amour est effrayant. Il serrait très fort. Il aimait ma maman de la même façon. Peut-être même plus, parce qu'il marquait son corps plus que le mien. Elle était chanceuse, ma maman.

Mon papa aussi était chanceux. Il a survécu longtemps à une grosse et méchante bête qui mangeait son île. Il s'est battu contre elle et reconstruisait tout. Mais un beau jour, mon papa en a eu marre de se battre contre cette bête et estimait qu'elle avait plus faim que lui n'avait envie de continuer son île. Alors il a rejoint maman.

Chaque jour ou chaque nuit, je m'efforce de placer ces huitante-six-mille et quelques grains de

sable pour construire mon île. Parce que je ne dois gaspiller aucun de ces grains de sable. Et mon île je veux la construire de la plus belle des manières. Et tant pis si elle n'est pas parfaite. J'ai 18 ans. J'ai la vie devant moi et un peu derrière quand je me retourne et regarde combien de grains de sable j'ai pu déposer. On a tous ces huitante-six-mille et quelques grains de sable à disposer chaque jour. Beaucoup ont déjà abandonné, d'autres ont lutté. Tout ce que je sais, c'est que ma grand-mère a lutté mais a été emportée par l'Alzheimer et son île a été effacée comme sa mémoire. Je sais aussi que mon frère, a abandonné. Il n'a simplement pas supporté les vagues que les autres lui envoyaient. Il n'a pas supporté que ses souvenirs le hantent et lui éraflent le visage, le corps et surtout le cœur. Alors il s'est laissé emporter dans un monde, je l'espère, moins cruel.

Je sais également que ma maman a vu son île brûler et se transformer en bloc de glace. Elle était plus vulnérable et chaque impact sur son île fissurait tout le reste. Et un jour, tout s'est brisé tel un miroir éclaté par un reflet douloureux.

Je sais aussi que ma sœur aimait trop pour que ce soit accepté. Elle aimait différemment, et cet amour impossible a fait qu'elle s'est laissé emporter par son chagrin. Mon père aussi aimait différemment. D'une manière à laisser des marques sur les corps et les îles de ceux qu'il aimait. Cette méchante bête a tout mangé. Les médecins appellent ça « cancer ».

Et moi, je continue de déposer mes grains, chaque jour, chaque soir et chaque nuit. Ce sable, c'est mon chemin. Alors, je trace mon chemin sur l'île de mes souvenirs.

Déborah Da Costa,